

Le Nouvelliste de Rimouski: analyse du contenu littéraire de l'édition du 13 septembre 1877

Par Vianney Gallant

Introduction

Le seul fait d'ouvrir un journal ou un livre d'un autre siècle nous introduit dans un monde qui se reconstruit en nous avec ses degrés de fiction et de réalité, de littéraire et de social. Reste à savoir où se situent les frontières entre ces niveaux; pour le lecteur d'aujourd'hui, côtoyer un hebdomadaire comme **Le Nouvelliste de Rimouski**, (constitue peut-être une expérience littéraire en soi, étant donné la distance, la fiction et la gratuité que représente l'ensemble de son contenu par rapport à ses habitudes de lecture et à sa vie quotidienne. Mais laissons à d'autres le souci de franchir) "ce mur des lamentations qu'est la définition de la littérarité²." Pour notre part, l'examen d'un numéro de ce journal nous a mis en contact avec des noms familiers, les Derome et Fournier, avec un homonyme, G. Heurard De Fontgalland. Les questions que nous nous posons par la suite nous remettront en contact avec une institution fréquentée, le Séminaire de Rimouski; le pittoresque et le charme de notre métropole régionale nous sont données, à rebours, dans le poème de G.A. Derome (9 août 1877).

Notre démarche a consisté à recueillir de façon exhaustive, dans **Le Nouvelliste de Rimouski** du 13 septembre 1877, les indices propres à illustrer le "littéraire" tel qu'entendu et convenu dans le cours de sociologie de la littérature. Nous avons d'abord identifié ces textes, puis tenté d'élargir la portée de ce contenu en situant dans le temps chaque auteur ou article cité. Le numéro analysé nous livre un feuilleton, **Le Robin-**

son Américain, un billet de G.A. Derome sur Amédée Pichot, un autre sur la mort de M. Thiers, politicien et historien français, mais surtout un article d'Alphonse Fournier. Ce dernier article nous fera remonter à une critique d'un certain G.H. De Fontgalland critiquant lui-même et de façon virulente un poème de G.A. Derome paru dans ce même journal le 9 août précédent.

1. Le feuilleton

Ce numéro s'ouvre sur un "feuilleton littéraire" qui a pour titre: **Le Robinson Américain**. Cette livraison du journal **Le Nouvelliste de Rimouski** nous en lègue le XII^e chapitre. Ce feuilleton de 25 épisodes (comme **L'Odysée** d'Homère) n'est pas signé. Le XII^e chapitre traite de la vie des castors, de leur façon de travailler à la construction de leurs cabanes.

2. Les billets

a) Amédée Pichot

En page 2 du numéro étudié nous retrouvons un petit communiqué: "Inadvertance historique". Il est signé par G.A. Derome. Il y est question d'un auteur, Amédée Pichot, qui aurait écrit sur les Mormons, fondés non pas par Brigham Young, nous dit le billet, mais plutôt par Joë Smith, auquel Brigham Young aurait succédé comme président des Mormons.

Badadug nous signale que l'U-QAM possède dans sa collection de livres rares trois volumes regroupés sous le titre: **Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse**. Wahlen et Tarlier, 1826. Amédée Pichot est né à Arles en 1795 et mort à Paris en 1877. Il est considéré comme un

important "littérateur et traducteur de la littérature Outre-Manche³."

Il a publié de nombreux livres; celui mentionné par Derome dans son billet doit être **Les Mormons**, publié chez Hachette en 1854⁴. Ce billet a sans doute été écrit pour souligner la disparition de cet écrivain vu que sa mort est située dans la même année que l'article.

b) Louis-Adolphe Thiers

On annonce "la mort de M. Louis-Adolphe Thiers ex-président de la république française". Né le 15 avril 1797, cet homme fut publiciste, homme d'État, historien. Ce "parent d'André Chéniers" a publié de nombreux volumes d'histoires; **La Vie Littéraire** du 13 septembre 1877, lui consacre de nombreux articles.

3. Une polémique

Une correspondance adressée à Monsieur G.H. De Fontgalland et signée Alphonse Fournier couvre ce numéro du 13 septembre et se poursuit à la livraison suivante, le 20 septembre. Cet article assez important prend au moins cinq colonnes en tout, soit plus d'une page de journal. Il s'agit d'une contre-critique démolissant la critique que De Fontgalland formulait d'une façon radicale à l'endroit du poème "RIMOUSKI" de G.A. Derome, paru le 9 août de la même année.

a) Le poème de G.A. Derome "RIMOUSKI", comme le dit De Fontgalland, est "une pièce de vers" de 16 quatrains et son auteur l'a dédiée à Joseph E.T.; nous n'avons malheureusement pas pu découvrir l'identité de ce dernier personnage. Ces alexan-

drins font l'éloge du calme, de l'immensité du fleuve, de la pêche, d'une grève déserte "où quelquefois l'on rêve", de l'air pur, des odeurs marines, de l'amitié. Les rimes se succèdent deux à deux.

Par exemple, "surprise" et "éprise" qui appellent les deux fins de vers suivants: "joyeux" et "dieux".

Ce poème fait aussi allusion à un auteur: "Comme Delille alors, sincère ami des champs." Le **Dictionnaire des littératures** nous suggère trois homonymes. Soit Louis François Delille de la Brevetière (1682-1756), François Delille (1817-1889) et l'abbé Jacques Delille (1738-1813). Ce dernier, poète plus connu, est vraisemblablement l'auteur cité par Derome dans "RIMOUSKI".

b) La critique de G.H. De Fontgalland

L'article de G.H. De Fontgalland paru le 30 août 1877, s'intitule "Critique littéraire" et couvre un peu plus d'une colonne du journal. Il déclare que ce poème "RIMOUSKI" est un "véritable tohu-bohu dans lequel l'auteur a jeté pèle-mêle les pensées les plus disparates". Il ajoute qu'il fait cette critique dans l'intérêt de Derome mais que cette "oeuvre (...) n'était pas encore digne de la publicité." Prétentieux, il précise que pour l'honneur de la littérature et du bon goût, il eût mieux valu "que ces vers n'eussent jamais été publiés". De Fontgalland reproche à ce périodique "la déplorable facilité avec laquelle il accepte et publie les écrits les plus insignifiants."

L'auteur de "Critique littéraire" reproche au poème lui-même son "triste commencement", de "simuler le langage des dieux", "ses couleurs sont trop faibles"; un vers: "sans illustrer par de pompeux accords" est déclaré "dépourvu de bon sens." Il blâme aussi Derome de vouloir illustrer le calme, ce qui ne s'est jamais fait à son avis. De Fontgalland commente ce vers "Me juchant au-dessus de la commune prose" en ironisant: "c'est pas mal le voilà juché." Puis, hâbleur: "Quels vers harmonieux! et qu'il est spirituel!" Plus loin, il conteste l'usage du vocable "permanem-

ment" qui selon lui "n'est point encore reçu par l'Académie", et déclare qu'il s'agit là d'une "faute de grammaire impardonnable". Le critique improvisé conseille à G.A. Derome "d'apprendre à écrire avant de rêver." Il dénonce même la longueur de ce vers qui selon lui a treize pieds: "Mais quel que soit le sol que ton pied distrait foule."

D'une façon générale, notre nouveau venu de la critique bas-laurentienne dénonce "la faiblesse de pensée et de style qui se fait sentir du début à la fin du morceau" et ajoute qu'il y a "ignorance complète des règles les plus élémentaires de versification." Pour lui, la majeure partie du poème est faite de "prose rimée." Il termine sa "Critique littéraire" en affirmant: "M. G.A. Derome se croit poète, il fait des vers c'est déjà beaucoup, il les publie c'est de trop, il les signe c'est impardonnable."

Nos informations sur G.H. De Fontgalland sont très restreintes. Aucun dictionnaire ne nous indique son existence. Alphonse Fournier nous précise son origine française et des annonces de l'immigrant entre le 16 août et le 13 septembre nous le présentent comme un instituteur en disponibilité "pouvant enseigner le français et l'anglais." Il est intéressant de noter que ces annonces paraissent une semaine après le poème de Derome et s'arrêtent dès la réaction de Fournier. Un examen assez approfondi des autres numéros du périodique rimouskois nous le confirment. On peut se douter que la critique de Fournier dont nous faisons la synthèse plus loin a été déterminante dans le fait que ces annonces de l'étranger cessent, et même, nous pouvons également en faire l'hypothèse, que cette défense tout aussi virulente qu'avait été la critique, fut pour De Fontgalland une pressante invitation à aller se faire voir ailleurs.

c) La critique de la critique

Dans son article "Correspondance", Alphonse Fournier développe en plusieurs points une argumentation qui démolit violemment celle tenue par G.H. De Fontgalland dans sa "Critique littéraire." L'élite intellectuelle de Rimouski n'allait pas s'en laisser

imposer par un audacieux immigrant, ignorant de la mentalité traditionnelle québécoise, et des liens serrés qui se tissent entre les gens instruits d'une petite ville de "province" ne comptant pas plus de 4 000 habitants.

Fournier, dès sa deuxième phrase, annonce le ton agressif et percutant qui prévaudra tout le long de son article: "Il est permis de supposer qu'en mettant au jour cette oeuvre, vous la présentiez comme un échantillon du savoir-faire d'un lettré venu exprès de France pour étonner par la grandeur de ses conceptions les pauvres villageois du pays lointain qui lui donne asile." Il poursuit en attaquant lui aussi la personne autant que le texte: "Vous trouverez aussi, (...) plus d'un campagnard à qui les allures fort prétentieuses d'un moine de votre acabit n'en imposeront pas". Alphonse Fournier dénonce la présomption qui l'a fait intituler son article "Critique littéraire", "ce qu'elle n'est pas du tout..." De Fontgalland se voit traiter de "philantropique (sic) Aristarque" sur un ton aussi ironique que savant, autrement dit de critique éclairé et sévère, ce qui ne manque pas d'accentuer la raillerie des propos de Fournier.

Alphonse Fournier relèvera les fautes de français de son opposant. Au lieu de "classer au rang" on aurait dû écrire "mettre au rang". Il ajoute en citant un aphorisme d'un auteur français: "A qui s'impose la tâche de toiser et de juger les personnes, il faut des mains nettes." Nous n'avons pas retrouvé l'origine de cette citation. Le défenseur de Derome déclare que De Fontgalland est un "maître d'école primaire", et renforce son argumentation en stipulant que "la critique littéraire exige, non seulement que l'on soit assez honnête pour se montrer conséquent avec soi-même, mais que l'on s'abstienne de railler les personnes."

L'auteur de "Correspondance" évoque l'existence de deux autres auteurs régionaux qui publient des poèmes dans **Le Nouvelliste de Rimouski**. Il s'agit de Henri Z. Duberger qui a fait paraître "Pelerinage à Rome", le 5 avril 1877 et de François Magloire Derome qui publie le 22 mars, un



DOIT AU-DESSUS DU FAIT, LES PRINCIPES AVANT LES HOMMES.

Vol. I.

Prix 5 centimes ou
\$2.00 par année.

RIMOUSKI, 13 Sept. 1877.

ANNONCES

10 cts. par ligne 1ère insert.
5 cts. par insert subséq.

No. 38.

COMPAGNIE
d'Assurance Mutuelle
Contre le Feu.
Des comités de
Rimouski, Timiscamata, et Kamouraska
Incorporée et Licenciée.
BUREAU PRINCIPAL :
Rue St. Germain,
Ville de St. Germain de Rimouski

Nous soussignés, membres du Clergé, de
l'Honorable Conseil Législatif, de l'Assemblée
Législative de la Province de Québec, et
autres citoyens demeurant en la dite Province,
recommandons avec plaisir la Compagnie de
Rimouski, Timiscamata et Kamouraska, dont
nous avons lu et examiné les règlements. Elle

ALPHONSE DUBE,
EDECIN.
Bureau:—Hotel Rimouski, chez M. Fran-
çois St. Laurent.—Rue St. Germain.
Rimouski, 28 Août 1877.—1a.

Université-Laval,

La rentrée des Facultés qui devait avoir lieu
le 12 Septembre est remise à plus tard. Nouvel
avis en temps opportun.

P. ROUSSEL, Proc.

Sec. U. L.

Quebec, 29 Août 1877.

Riki, 30 Août 1877. 1f.

FEUILLETON LITTÉRAIRE

Nouvelliste de Rimouski.

Jeudi, 13 Sept. 1877.

LE
ROBINSON AMÉRICAIN.

CHAPITRE XII.

LA VALLEE.—LES CASTORS.

Quand le tronc fut mis à sa place on
travers du trou formé par l'accident, les
castors allèrent chercher des pelotes de
terre grasse qu'ils formaient avec leurs
pattes de devant faites en forme de main,
et là, se servant de leurs pieds de derrière

Un moyen très-rapide, sûr et
facile de faire de l'argent c'est de choisir
un territoire pour y introduire la dernière
invention utile qui est d'un besoin quoti-
dien, et que demande partout le chef d'une
famille, c'est à-dire une machine à coudre
d'une dimension complète, avec table et
pédale, pour le prix minime de dix huit
piastres.

Elle est fabriquée par la compagnie
manufacturière Peerless de Philadelphie.

Elle fait le même travail que la ma-
chine que vous paieriez quatre vingt piastres,
et aussi rapidement et aussi solide-
ment et fait une couture si forte que le
drap déchire avant que les points cedent.
Les agents ont le plaisir de les montrer
en opération pour les vendre dans chaque
famille qu'ils visiteront. Des agents actifs
font trente piastres par jour et au-delà.

poème à Saint-Joseph et le 29 mars des vers sur le Vendredi Saint. On retrouve son nom un peu partout dans le journal de même qu'un hommage à Mgr l'évêque recueilli dans le **Livre de Raison** du Séminaire de Rimouski. Il est présent aussi dans **Chronique de Rimouski** de l'abbé Charles Guay. Né à Montréal en 1821, François Magloire Derome fut le premier pronotaire du grand district judiciaire de Rimouski; il s'est également fait connaître par sa poésie parue dans les journaux. Nive Voisine le classe parmi les pré-romantiques canadiens français. Pour l'intérêt du lecteur, il nous plaît de signaler que François Magloire Derome est le père de G.A. Derome, et qu'ainsi, il apparaîtra plus clair que De Fontgalland, qu'il eût raison ou tort dans l'appréciation du poème "RIMOUSKI", avait affaire à plus gros morceau qu'il ne pouvait imaginer. Mais revenons à l'article de Fournier dont nous aborderons maintenant la deuxième partie publiée le 20 septembre 1877.

Dans la suite de "Correspondance", Alphonse Fournier demande à De Fontgalland comment il fait pour dire que Derome "se flatte d'orgueil d'être né Rimouskiois" alors que Derome ne le dit pas. Or selon Fournier Derome n'est pas né à Rimouski. Pour enfoncer davantage son opposant, notre correspondant régional dira: "Pour des esprits no-

vice comme l'est le vôtre, il y a même en littérature, des profondeurs où il reste embourbé." A propos du fait qu'aucun auteur ne traiterait du calme il ajoute: "C'est possible: vous n'avez pas tout vu ce qu'il y a sous le soleil." Fournier montre ensuite que ce thème est justement propre à la poésie tout en lui reprochant "de n'avoir pas fait ses humanités."

Se référant à un certain Bescherelle, notre auteur régional affirme que "L'Académie (lui) doit une foule d'additions..." dont le mot "permanemment." Ce Bescherelle est le grammairien français Louis Nicholas Bescherelle (1802-1883) ou son frère cadet, H. Bescherelle, grammairien et lexicologue¹⁰. De toute façon, cet usage ne constituerait pas pour Fournier une faute de grammaire, mais "on l'appellerait un barbarisme, pour désigner l'emploi d'un terme forgé..." Bien documenté, Alphonse Fournier ajoute: "Vous (...) tenez un langage qui fait voir clairement que vous ne savez pas ce que vous dites." En ce qui a trait à la métrique, il précisera qu'il n'y a pas 13 pieds dans le vers dénoncé par De Fontgalland. Il s'appuiera sur le fait qu'il est "de règle constante que l'e muet à la fin du vers ne compte pas pour une syllabe." Avec autant de raideur que son adversaire il dénoncera son "pédantisme", son "imposture littéraire" et sa "divagation pour le moins ridicule."

Il serait intéressant d'examiner plus en profondeur cet échange très sportif à propos d'un seul poème de Derome. Contentons-nous de jeter un coup d'oeil sur la conclusion de Fournier: "... avant de faire la leçon aux autres, il faut commencer par être maître; vous ne l'êtes pas. Tenez-vous en pour le présent du moins à votre école élémentaire." Il conclut en citant cet adage: "Savetier/Fais ton métier/ Et ne porte pas ta censure/ Au dessus de la chaussure." Ce dernier adage ressemble à un proverbe recueilli par Plin¹¹.

Conclusion

Il est intéressant de constater la place assez considérable que prenait le "littéraire" dans les hebdomadaires régionaux du XIX^e siècle. Malgré l'inévitable "cancan" idéologique dans lequel cette littéarité nageait, il semble bien que les aspects gratuits de l'écriture journalistique prenaient une importance beaucoup plus grande à l'époque, que ce que nous pouvons déceler dans nos hebdomadaires régionaux d'aujourd'hui. Quant à notre polémique, qui fut l'objet de la plus grande partie de cette recherche, il ne faudrait pas oublier quelques facteurs déterminants qui la font naître. D'abord, les auteurs du poème "RIMOUSKI" et de "Correspondance" ont tout probablement été confrères de classe au

Séminaire de Rimouski. En effet, le **Répertoire des Anciens du cours classique du Séminaire de Rimouski**¹² nous présente un George Derome et un Alphonse Fournier étudiant dans la neuvième classe (1871-1877). Derome deviendra avocat et Fournier sans doute missionnaire puisqu'on le signale décédé au Guatemala. Les propos de De Fontgalland qu'ils soient fondés ou non, démontrent une grande faiblesse de jugement et une méconnaissance évidente de la cohésion culturelle du milieu québécois du XIX^e siècle. Un brin d'esprit colonialiste souffle sans doute encore dans ses veines; et s'il semble s'intéresser à la littérature aussi bien qu'il veut promouvoir sa carrière de professeur, il s'y prend fort gauchement. La réaction du milieu rimouskois à cette critique malvenue du produit d'un membre de son élite intellectuelle aurait tout aussi bien pu venir d'un magistrat tel Duberger, d'un membre du clergé de Rimouski, ou de François Magloire Derome lui-même, à la fois père de l'auteur de "RIMOUSKI" et défenseur du patrimoine culturel québécois. N'a-t-il pas signé un poème "Le lendemain" qui selon Voisine¹³, aurait provoqué des remous chez les anglophones en 1841? Cette vive réaction, par le biais de cette polémique, nous signale clairement le sentiment de défense propre aux sociétés traditionnelles. Le Canada français du XIX^e siècle fait partie de cette

catégorie, et combien plus encore le petit milieu rimouskois de 1877.

NOTES

1. *Le Nouvelliste de Rimouski*, Rimouski, 13 septembre 1877.
2. Gilles Lamontagne, "Le feuilleton, mode de diffusion populaire de la littérature bas-laurentienne (1861-1950)." *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent*. Rimouski, Société d'histoire régionale du Bas Saint-Laurent, volume X, numéro 2 et 3, mai-décembre 1984 p. 100.
3. Philippe Van Thieghem, *Dictionnaire des littératures*. Paris, PUF 1968, tome III, p. 3054.
4. Hugo P. Thieme, *Bibliographie de la littérature française. De 1800 à 1930*. Genève, 1971. Tome II, p. 488.
5. Jean-Michel Place et André Vasseur, *Bibliothèque des Revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles*. Paris, J.-M. Place, 1974, Tome II, p. 68.
6. Philippe Van Thieghem, *op. cit.* p. 1075.
7. XXX, *Le "livre de Raison" du Séminaire de Rimouski*. Rimouski, Imprimerie Blais 1963?
8. L'abbé Charles Guay, *Chronique de Rimouski*. Québec, P.-G. Delisle imprimeur, 1873, 254 pages.
9. Nive Voisine, "François Magloire Derome", *Dictionnaire Bibliographique du Canada (1871-1880)*. Volume X, Québec, PUL 1972, p. 246.
10. Thieghem, *op. cit.* p. 447.
11. Maurice Maloux, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris, Larousse, 1980, p. 98.
12. XXX, *Répertoire des Anciens du cours classique du Séminaire de Rimouski, (1862-1952)*, p. 92, section Répertoire.
13. Nive Voisine, *loc. cit.*

BIBLIOGRAPHIE

- A) Source principale:
Le Nouvelliste de Rimouski. Rimouski le 13 septembre 1877. Les autres numéros cités sont ceux du 24 février, du 15, 22 et 29 mars, du 5 avril, du 9, 16 et 30 août, du 6, 20 et 27 septembre 1877 et le numéro du 13 avril 1878.
- B) Ouvrages et documents consultés:
 1. Blais Jacques, Nive Voisine et Jean Duber-

- ger, *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec. Des origines à 1900*. Tome I, Montréal, Fides, 1973, 918 pages.
2. Grand'Maison Georgette, *Les élèves du Collège-Séminaire de Rimouski, 1863-1903*. Maîtrise Es Arts, Histoire, Faculté des Arts, Université d'Ottawa, 1971, 161 pages.
 3. Guay Charles (L'abbé), *Chronique de Rimouski*. P.-G. Deisle imprimeur, Québec, 1873, 254 pages.
 4. Huston James, *Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*. Montréal, J.-M. Valois, 1893. (4 volumes).
 5. Imbs Paul, *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle*. Paris, Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1974, Tome III, 1205 pages.
 6. La Tereur Marc, *Dictionnaire Bibliographique du Canada, 1871-1880*. Volume X. Québec, PUL, 1972, 894 pages.
 7. Maloux Maurice, *Dictionnaire des Proverbes Sentences et Maximes*. Paris, Larousse, 1980. 628 pages.
 8. Montre naud Florence, Agnès Pierron et François Suzonni, *Dictionnaire des Proverbes et Dictons*. Paris, 1980, Les Usuels du Robert, 658 pages.
 9. Montre naud Florence et Jeanne Matignon, *Dictionnaire des citations monde entier*. Paris, 1979, Les Usuels du Robert, 794 pages.
 10. Place Jean-Michel et André Vasseur, *Bibliographie des Revues et journaux littéraires du XIX^e et XX^e siècles*. Tome II. Paris, Ed. Jean-Michel Place. (Chronique des lettres françaises). 1974, 360 pages.
 11. Querard, Louanche et Bourquelot, *La littérature française contemporaine*. Tome VI. Paris, Maisonneuve et Larose 1857.
 12. Robert Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, SNL, Tome I, 1958, 1079 pages.
 13. Tanguay Cyprien (L'abbé), *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes françaises*. Montréal, Eusèbe Sénécal, MDCCLXXXVII, 801 pages.
 14. Thieghem Philippe Van, *Dictionnaire des littératures*. Paris, PUF, Tome III, 1968, 4349 pages.
 15. Thieme Hugo P., *Bibliographie de la littérature française de 1800 à 1930*. Genève 1971.
 16. XXX, *Album du Séminaire de Rimouski*. Rimouski, Imprimerie Gilbert, 1940, 259 pages.
 17. XXX, *Le "Livres de Raison" du Séminaire de Rimouski", 1863-1963*. Rimouski, Imprimerie Blais, 1963. 6 schémas.
 18. XXX, *Répertoire des Anciens du cours classique du Séminaire de Rimouski. (1862-1952)*. Rimouski, 137 pages.